

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 36 (2009)
Heft: 143

Artikel: Grisou
Autor: Monnet, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GRISOU

Alfred Monnet, Isérables (VS)

Son âne mourut le 20 mars 1902. Après onze ans de bons et loyaux services chez trois patrons différents. Dans une sorte d'émouvant hommage, Barthélemy de Mathieu évoqua : « Cette bonne bête vit le jour à Evolène. Parce que, de la pointe des oreilles au bout de la queue, il était beau gris, on l'appela Grisou. Il grandit en âge et en sagesse; il apprit à obéir, à travailler... - et, dès ses dix-huit mois, il oeuvra comme pas deux.

Il comprenait tout ce qu'il devait comprendre pour vivre sa vie d'âne montagnard. On lui parlait... - mais ça ne va-t-il pas sans dire? - on lui parlait en patois évolénard. Quand son premier patron disparut, les héritiers, à la Foire de Sion, vendirent le jeune Grisou.

Un Sédunois l'acheta. L'utilisa pendant deux ans pour, entre autres, livrer le lait tous les matins. Grisou apprit donc le patois sédunois, mais aussi le français, et parfaitement !... car chacun sait trop que les Sédunois ne se contentent pas du patois.

Et c'est encore à la Foire de Sion que, voici déjà sept ans, je tombai sur Grisou, qui se vautrait pour se débarrasser des mouches, et qui s'impatientait... les deux, nous avons eu, disons... - nous avons eu le coup de foudre... l'un pour l'autre ! Je l'ai payé assez cher, sans discuter longtemps... puisqu'il m'a plu tout de suite ! Une jolie bête, et saine, et solide, encore assez jeune, et forcément plus que prête à l'emploi pour n'importe quelle tâche.

Tout à pied (comment faire autrement ?), il me suivit à Isérables, docile, heureux de marcher, content de lui, content de moi, et vice versa... Après quelques mois, je pouvais lui parler en patois bedjui aussi bien qu'à n'importe qui... Non, pas de miracle en cela ! Il m'a suffi d'appliquer - de la bonne manière... - ce qu'en son temps, l'autorité scolaire du Canton du Valais ordonnait aux régents et aux écoliers, afin d'apprendre vite et bien le français. Parce que ce qui leur convient, aux écoliers, convient souvent aussi aux ânes. Cet arrêté disait, entre autres : « ... Les régents interdiront à leurs écoliers et s'interdiront absolument à eux-mêmes l'usage du patois dans les heures d'école et en général dans tous les cours de l'enseignement. » ... Bref, Grisou aura beaucoup travaillé sans jamais se ménager, ça, pour trois patrons et en quatre parlers différents - quatre : trois patois et le français. Sa tâche accomplie, il est arrivé au bout du dernier jour des jours qui lui étaient dus par la Providence. Au Paradis des ânes polyglottes, Grisou aura devant lui l'éternité pour apprendre l'allemand et le latin. »